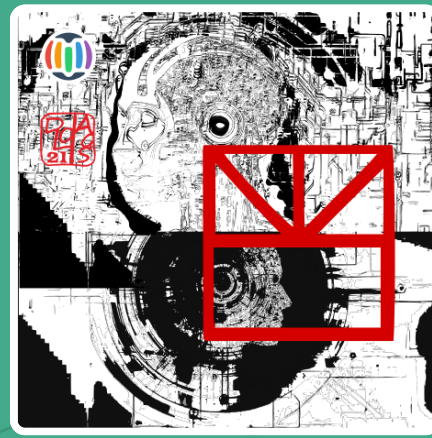
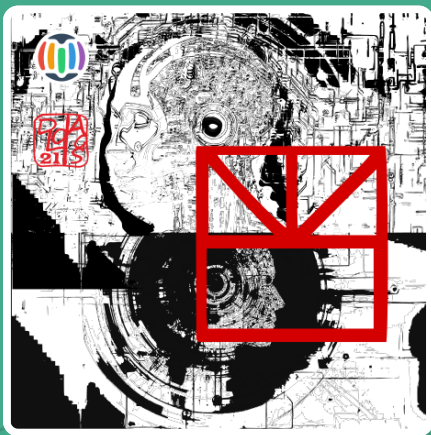




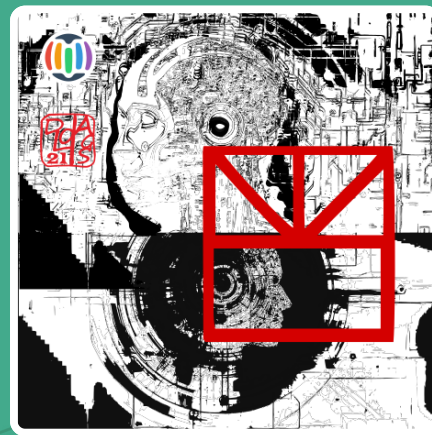
- 07-COMMUNICATION
- NUMÉRIQUE
- IA
- 01-TEMPS
- MOURIR**
- 01-TEMPS
- VIE**



- 07-COMMUNICATION
- NUMÉRIQUE
- IA
- 01-TEMPS
- MOURIR**
- 01-TEMPS
- VIE**



- 07-COMMUNICATION
- NUMÉRIQUE
- IA
- 01-TEMPS
- MOURIR**
- 01-TEMPS
- VIE**



- 07-COMMUNICATION
- NUMÉRIQUE
- IA
- 01-TEMPS
- MOURIR**
- 01-TEMPS
- VIE**



Vie & IA

L'intelligence artificielle s'inscrit désormais au cœur de seuils où se jouent la prolongation, la transformation ou l'interruption de la vie. De la médecine prédictive aux dispositifs de maintien artificiel, de l'évaluation des pronostics vitaux à la gestion des risques, elle intervient dans des espaces où la frontière entre vivre plus longtemps et vivre autrement devient floue. En modélisant des trajectoires biologiques et des probabilités de survie ou de dégradation, l'IA tend à inscrire la vie dans des courbes et la mort dans des scénarios calculables. Ce déplacement modifie en profondeur le rapport à la finitude, à la vulnérabilité et à la décision ultime, en risquant de transformer des choix existentiels en paramètres techniques. Si certains y voient un progrès dans la prise en charge de la maladie et de la souffrance, d'autres redoutent une médicalisation accrue de la mort et une normalisation des seuils du « vivable ». Face à ces évolutions, il devient essentiel d'apprendre à reconnaître ce qui engage une responsabilité éthique irréductible, à comprendre les limites de la quantification du vivant et à préserver un espace de parole, de sens et de relation autour de la vie comme de la mort. Éduquer à ces passages à l'ère de l'IA, c'est rappeler que la technique peut accompagner, mais ne saurait définir seule la valeur, le sens ni la dignité de l'existence.



Vie & IA

L'intelligence artificielle s'inscrit désormais au cœur de seuils où se jouent la prolongation, la transformation ou l'interruption de la vie. De la médecine prédictive aux dispositifs de maintien artificiel, de l'évaluation des pronostics vitaux à la gestion des risques, elle intervient dans des espaces où la frontière entre vivre plus longtemps et vivre autrement devient floue. En modélisant des trajectoires biologiques et des probabilités de survie ou de dégradation, l'IA tend à inscrire la vie dans des courbes et la mort dans des scénarios calculables. Ce déplacement modifie en profondeur le rapport à la finitude, à la vulnérabilité et à la décision ultime, en risquant de transformer des choix existentiels en paramètres techniques. Si certains y voient un progrès dans la prise en charge de la maladie et de la souffrance, d'autres redoutent une médicalisation accrue de la mort et une normalisation des seuils du « vivable ». Face à ces évolutions, il devient essentiel d'apprendre à reconnaître ce qui engage une responsabilité éthique irréductible, à comprendre les limites de la quantification du vivant et à préserver un espace de parole, de sens et de relation autour de la vie comme de la mort. Éduquer à ces passages à l'ère de l'IA, c'est rappeler que la technique peut accompagner, mais ne saurait définir seule la valeur, le sens ni la dignité de l'existence.



Vie & IA

L'intelligence artificielle s'inscrit désormais au cœur de seuils où se jouent la prolongation, la transformation ou l'interruption de la vie. De la médecine prédictive aux dispositifs de maintien artificiel, de l'évaluation des pronostics vitaux à la gestion des risques, elle intervient dans des espaces où la frontière entre vivre plus longtemps et vivre autrement devient floue. En modélisant des trajectoires biologiques et des probabilités de survie ou de dégradation, l'IA tend à inscrire la vie dans des courbes et la mort dans des scénarios calculables. Ce déplacement modifie en profondeur le rapport à la finitude, à la vulnérabilité et à la décision ultime, en risquant de transformer des choix existentiels en paramètres techniques. Si certains y voient un progrès dans la prise en charge de la maladie et de la souffrance, d'autres redoutent une médicalisation accrue de la mort et une normalisation des seuils du « vivable ». Face à ces évolutions, il devient essentiel d'apprendre à reconnaître ce qui engage une responsabilité éthique irréductible, à comprendre les limites de la quantification du vivant et à préserver un espace de parole, de sens et de relation autour de la vie comme de la mort. Éduquer à ces passages à l'ère de l'IA, c'est rappeler que la technique peut accompagner, mais ne saurait définir seule la valeur, le sens ni la dignité de l'existence.



Vie & IA

L'intelligence artificielle s'inscrit désormais au cœur de seuils où se jouent la prolongation, la transformation ou l'interruption de la vie. De la médecine prédictive aux dispositifs de maintien artificiel, de l'évaluation des pronostics vitaux à la gestion des risques, elle intervient dans des espaces où la frontière entre vivre plus longtemps et vivre autrement devient floue. En modélisant des trajectoires biologiques et des probabilités de survie ou de dégradation, l'IA tend à inscrire la vie dans des courbes et la mort dans des scénarios calculables. Ce déplacement modifie en profondeur le rapport à la finitude, à la vulnérabilité et à la décision ultime, en risquant de transformer des choix existentiels en paramètres techniques. Si certains y voient un progrès dans la prise en charge de la maladie et de la souffrance, d'autres redoutent une médicalisation accrue de la mort et une normalisation des seuils du « vivable ». Face à ces évolutions, il devient essentiel d'apprendre à reconnaître ce qui engage une responsabilité éthique irréductible, à comprendre les limites de la quantification du vivant et à préserver un espace de parole, de sens et de relation autour de la vie comme de la mort. Éduquer à ces passages à l'ère de l'IA, c'est rappeler que la technique peut accompagner, mais ne saurait définir seule la valeur, le sens ni la dignité de l'existence.

